
Collectif, Cimetières juifs d'Alsace, un patrimoine à préserver. Rosenwiller et Wintzenheim

Société Savante d'Alsace, tome 83, Collection « Recherches et documents », en coédition avec l'Association pour la connaissance et l'étude du patrimoine de l'Alsace, 2012, 158 p. + DVD

Jean Daltroff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1837>

DOI : 10.4000/alsace.1837

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 479-482

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean Daltroff, « Collectif, Cimetières juifs d'Alsace, un patrimoine à préserver. Rosenwiller et Wintzenheim », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1837> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1837>

Tous droits réservés

ces actes sont un livre d'une grande modernité, de surcroît agrémenté de photos nombreuses et de cartes. Il ne reste qu'à souhaiter qu'il y en ait beaucoup d'autres pour le centenaire de la Grande Guerre qui approche.

Jean-Noël Grandhomme

Les lieux et les hommes

Collectif, *Cimetières juifs d'Alsace, un patrimoine à préserver. Rosenwiller et Wintzenheim*, Société Savante d'Alsace, tome 83, Collection « Recherches et documents », en coédition avec l'Association pour la connaissance et l'étude du patrimoine de l'Alsace, 2012, 158 p. + DVD

L'inéluctable détérioration ou la destruction des stèles funéraires anciennes des cimetières juifs d'Alsace avaient amené plusieurs chercheurs à en faire l'inventaire photographique et à en donner la lecture et la traduction commentée.

Robert Weyl avait déjà effectué en 1988 une belle contribution historique bilingue intitulée, *Le cimetière juif de Rosenwiller*, aux Éditions SALDE, avec l'inventaire photographique de 50 inscriptions et la traduction commentée des plus significatives. Abraham Malthête avait publié en 2004 au Cercle de généalogie juive le registre savant du *cimetière israélite de Rosenwiller : 1753-1980*. Gil Hüttenmeister et Léa Rogg avaient consacré en 2004, aux Editions Schwabe Verlag Basel, un ouvrage, *Le cimetière israélite de Hegenheim*, travail scientifique exceptionnel avec un inventaire détaillé avec plans et photos de la plus importante nécropole juive d'Alsace, qui compte plus de 7 000 tombes.

Deux cimetières juifs, Rosenwiller pour le Bas-Rhin et Wintzenheim pour le Haut-Rhin, ont donné ainsi lieu à un remarquable ouvrage collectif historique, archéologique et sociologique grâce aux compétences associées d'historiens (Klaus Nohlen et Freddy Raphaël), de généalogistes (Georges Halbronn et Monique Ebstein) et de professionnels du patrimoine et des techniques photographiques (Hélène Both, Frédérique Boura, Claire Decomps, Jean-Pierre Kleitz, Simon Piéchaud et Bernadette Schnitzler).

Préserver et transmettre la mémoire des communautés juives rurales d'Alsace, telle est l'ambition de ce travail initié par le Cercle de généalogie juive, largement soutenu, dans le cadre d'un vaste programme de recherche, par le Service de l'Inventaire du Patrimoine de la Région Alsace et du Ministère de la Culture.

Les deux cimetières étudiés – 5 000 tombes inventoriées à Rosenwiller, environ 1 250 sépultures à Wintzenheim – ont permis d'expérimenter une première approche historique et méthodologique, à travers l'inventaire, le déchiffrement et la photographie de plusieurs milliers de monuments

(présentés de façon exhaustive sur le DVD joint à l'ouvrage). Sont abordés aussi les problèmes de conservation, des analyses stylistiques, l'histoire des deux communautés, ainsi que les règles et lois funéraires juives, afin de replacer les cimetières juifs étudiés dans leur contexte historique et sociologique.

Cet ouvrage abondamment illustré de photos, de portraits et de plans comprend trois parties d'égale importance.

Le premier chapitre aborde les questions du patrimoine juif en Alsace. Frédérique Boura, conservateur régional de l'inventaire de Lorraine, évoque l'histoire des recherches et ses spécificités. Elle souligne que l'on dénombre 68 cimetières juifs en Alsace qui ont fait l'objet de recensement et 12 d'entre eux sont protégés au titre des monuments historiques (p. 5-14).

La question de la protection et de la conservation de ce patrimoine funéraire est mise en évidence par Simon Piéchaud, conservateur régional des monuments historiques d'Alsace. Il insiste sur la mise en œuvre d'une politique nationale de protection du patrimoine juif, qui a reçu un écho favorable en Alsace avec dès 1984 les synagogues, puis la protection des cimetières : en 1992, Hagenthal-le-Bas (Haut-Rhin) et Sélestat ; en 1995, Ettendorf et Rosenwiller dans le Bas-Rhin, Wintzenheim et Jungholtz dans le Haut-Rhin ; en 2001, Mackenheim (Bas-Rhin) ; en 2002, Strasbourg-Kœnigshoffen ; en 2004, Herrlisheim (Haut-Rhin) (p. 15-22).

Klaus Nohlen, professeur à la Hochschule Rhein-Main de Wiesbaden, retrace le projet qui débute en 2006 avec des travaux de topographie. L'histoire des deux cimetières est mise en évidence (p. 23-27) avec des objectifs et des résultats conçus comme devant « rassembler toutes les informations relevées dans une vaste banque de données sur les dossiers concernant, la forme, le matériau, la symbolique, les décors, les inscriptions et la langue utilisée ».

Jean-Pierre Kleitz (p. 33-36) insiste sur la sauvegarde des stèles par la photographie numérique, qui passe d'abord par un minutieux nettoyage en amont et par la numérotation des clichés de milliers de stèles en aval.

Après une évocation de Klaus Nohlen (p. 37-41) sur les formes et les particularités de l'ornementation des pierres tombales des deux nécropoles qui se diversifient de plus en plus au XIX^e siècle, Georges Halbronn de Grenoble, pour le Cercle de généalogie juive, aborde les recherches généalogiques à partir des registres de Rosenwiller et de Wintzenheim.

Le deuxième chapitre développe l'histoire des communautés enterrées à Rosenwiller, englobant le passé, le travail sur le site et la sauvegarde du souvenir avec l'étude fouillée de Georges Halbronn (p. 55-61) et l'esquisse d'une histoire heurtée et apaisée des Juifs à Wintzenheim (p. 73-89) par Freddy Raphaël, professeur émérite de l'Université de Strasbourg, et

Monique Ebstein, membre du Cercle de généalogie juive. Les personnalités inhumées dans ces nécropoles sont développées par Georges Halbronn au cimetière de Rosenwiller, avec Cerf Berr, fournisseur de l'armée française et l'un des préposés généraux de la nation juive, la famille de David Dürckheim, rabbin de Mutzig et Marx Kahn, rabbin à Rosheim et sa descendance. Pour le cimetière de Wintzenheim, Freddy Raphaël et Monique Ebstein évoquent la présence de la tombe de Lazare Nephtali Hirsch Katzenellenbogen, grand rabbin et président du consistoire de Wintzenheim. Ils mettent également en évidence la stèle de Rehle-Rosette Berr et sa famille, celle du rabbin Joseph Zivi et celle enfin d'Esther May née Ebstein (1849-1925), surnommée la « Kchérr Aechter » (Esther la vaisselle), personnalité attachante qui parcourait le vignoble en poussant sa carriole d'osier pleine de vaisselle et de casseroles (p. 94-95).

Le troisième chapitre aborde la place du cimetière dans le rapport à la mort des Juifs d'Alsace, avec en premier lieu une contribution de Freddy Raphaël et de Monique Ebstein (p. 97-102). Claire Decomps, conservateur au service régional de l'inventaire de la région Lorraine, dans une étude originale, met l'accent sur les lois et coutumes juives élargies à l'ensemble des communautés de l'Est de la France (p. 103-128). Elle rappelle le contexte général avec le corpus des règles religieuses, soulève le statut et les lois civiles, évoque les grands principes religieux, le respect des défunts, l'égalité de tous face à la mort et le statut ambivalent du cimetière (beth qevarim). Elle conclut que le rapport au temps et à la mémoire est un des traits de la culture et de l'identité juive, avec une grande fidélité en Alsace et en Lorraine, « où la propriété consistoriale de la plupart des cimetières et le maintien de confréries funéraires actives ont préservé des usages souvent disparus dans le reste de la France ».

L'iconographie des stèles est étudiée par Bernadette Schnitzler, conservateur du musée archéologique de Strasbourg. Elle insiste sur l'idée que les monuments sont majoritairement en grès rose ou gris selon les régions, et sur le développement de la verticalité dans la tradition ashkenaze. Les changements sont observables vers la fin du XVIII^e et au XIX^e siècle : les motifs décoratifs divers (sablier ailé, fleurs brisées, urnes, couronnes végétales) se rajoutent à la symbolique juive (p. 129-134) développée plus largement par Freddy Raphaël et Monique Ebstein (p. 135-137).

Enfin, Hélène Both, chef du pôle images et production du patrimoine de la région Alsace, assure la mise en forme du fichier des tombes avec des photographies de Jean-Pierre Kleitz et des fiches descriptives (p. 139-148).

Relevons quelques erreurs : Il s'agit bien (p. 11 et p. 13) de la Société d'Histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine et non de la Société d'Histoire des Israélites d'Alsace (SHIAL).

Freddy Raphaël, dans son histoire des Juifs de Wintzenheim, tente d'esquisser une typologie idéalisée à notre sens du rabbinat de Wintzenheim et souligne (p. 84) être « frappé par la longue durée du ministère des différents rabbins à l'exemple de Théodore Diedesheim (1832-1893), ce qui atteste de la confiance et du respect que la communauté leur témoignait. » Cette affirmation ne résiste pas à la réalité des faits, car ouvertement libéral, ce rabbin entra en conflit avec une partie de sa communauté. Le rabbin orthodoxe russe Meier Lerner, venu de Berlin en 1884, se disputa violemment avec le ministre officiant du lieu, Léopold Bloch. Il quitta Wintzenheim en 1890 et devint rabbin de la synagogue des Polonais à Londres.

On peut aussi relever dans la partie « bibliographie générale » la double omission des études de Jean Daltroff sur *Les Juifs de Niedervisse*, (Sarreguemines, 1992), avec une analyse des sépultures de cette petite localité lorraine du XVIII^e siècle à nos jours (p. 75-84), et son approche du « cimetière israélite de Strasbourg-Kœnigshoffen et ses personnalités » (*Annuaire des Amis du Vieux Strasbourg*, n° 27, 2000).

Frédérique Boura souligne (p. 7) : « Qu'un élargissement de l'étude à d'autres ensembles est souhaitable, qui pourrait déboucher sur une démarche concertée de sauvegarde et de valorisation », à l'image du travail remarquable effectué par la Société d'histoire pour la transmission de la mémoire de Durmenach, créée en 2011. En effet, grâce au soutien de la municipalité, de son maire Dominique Springinsfeld et de sa première adjointe Sabine Drexler et de l'investissement de Thomas Zundel, plus d'une vingtaine de bénévoles de la commune, membres de l'association, ont alors évacué plus de 50 m³ de végétation (bois, lierre). Les travaux se sont poursuivis par la réparation de la porte d'entrée et du mur d'enceinte. Les stèles instables et dangereuses pour le public, ont été balisées en attendant une consolidation très coûteuse. Le terrain a été sondé et une centaine de monuments enfouis, de grand intérêt historique, ont été découverts.

La quasi-totalité des tombes a été identifiée, grâce à un travail minutieux de recherche dans les archives communales et départementales, initié par Jean-Camille Bloch. Toutes les épitaphes rédigées en hébreu ont été déchiffrées par Roger Harmon de Bâle. Un plan précis de l'emplacement des sépultures a été établi. Avec le concours des bénévoles, les travaux vont se poursuivre en 2013 et la Société d'Histoire de Durmenach envisage l'édition d'un ouvrage réunissant toutes les informations recueillies et découvertes au cours de ces travaux.

D'autres projets sont en cours aux cimetières de Saverne, Haguenau, Brumath, etc. Ils démontrent que ce patrimoine mérite qu'un ouvrage collectif à l'échelle régionale soit publié à moyen ou à long terme.

Jean Daltroff